

ETAT GÉNÉRAL DE LA POPULATION DE LA VILLE ET MUNICIPALITÉ DE BEAULIEU

DISTRICT DE LOCHES - DÉPARTEMENT D'INDRE-ET-LOIRE
RELEVÉ POUR LES ANNÉES
1789 ET 1790
INCLUSIVEMENT

Etude réalisée, révisée et complétée par Pierre RENARD Maire honoraire de Beaulieu-lès-Loches

Studios Choiseul - Août 1995

Beaulieu-lès-Loches compte aujourd'hui un peu moins de 2000 habitants.

Les recensements sont maintenant réalisés avec une plus grande rigueur et respectent une réglementation qui a bien évolué avec le temps.....et les ordinateurs. Il n'en allait pas de même au moment de la Révolution. Le cahier retrouvé en Mairie nous renseigne néanmoins sur la vie économique et sociale bellilocienne à cette date charnière de 1789.

Sous l'intitulé « **Etat général de la population de la ville et municipalité de Beaulieu pour les années 1789 et 1790 inclusivement** », ce registre, comportant 79 pages (de format sensiblement A3), ressemble plus à un cahier de brouillon qu'à un document officiel. Le chargé d'écriture n'est pas avare de ratures, de surcharges et de corrections diverses. Quelques fautes d'orthographe émaillent ce précieux livret (orloger, maréchaud, habitans, enfans). Assez souvent les prénoms des enfants sont remplacés par une série de pointillés. Les professions ne sont mentionnées que pour les hommes (chefs de famille) à l'exception d'une lingère (**Marie-Françoise GERVAIS**). Les veuves ou les filles seules doivent pourtant bien exercer une activité.

Toute l'enquête a été menée et/ou consignée par la même personne, certainement par Maître **Charles-André BODIN**, officier municipal. Il est veuf et habite à Saint-André dans la rue de la Vieille-Boucherie.

Le premier feuillet est daté « année 1789 », mais de nombreuses observations en marge font cas des décès, naissances, départs et autres aléas survenus en 1789, 1790 et 1791.

Première page du recensement

41 1881

Etat civil de la population de la ville et municipalité de
 Maulin - District de Louba - Département de Louba - Région de Louba
 pour les années 1789 et 1790 inclusivement

année 1789	nom de l'habitant de femme et enfant	qualité	age de l'enfant	Paroisse de l'habitant	n° du foyer	nombre total des individus	Observations
+	albert François Madeline Cochard - âgée avant V. Claude Louis	Châvre		St André Sainte Genevieve		2	
1	allouard Anne Marie V. Louis Anne Marie a Louis Sainte Genevieve		18 ans	St Louis V. Louis		3	
2	allouard Louis Marie Madeleine Barthe V. Louis Marie Anne Sainte Genevieve	Châvre	18 ans	St Louis V. Louis		4	
3	allouard Michel Marie Anne a Louis Sainte Genevieve	Châvre	18 ans	St Louis V. Louis		3	
+	agent Jeanne Marie Anne a Louis Sainte Genevieve	Châvre	18 ans	St Louis V. Louis		2	
+	agent Jean Marie Anne a Louis Sainte Genevieve	Châvre	18 ans	St Louis V. Louis		2	

Chaque page est divisée en sept colonnes.

- 1 – nom du chef de famille de sa femme et prénoms des enfants
- 2 – qualité, profession
- 3 – âge des enfants
- 4 – paroisse ou quartier
- 5 – numéro du sommier (jamais utilisé)
- 6 – nombre total des individus par foyer
- 7 – observations

Si l'on additionne les sous totaux de chaque page, la population bellilocienne est de 2.179 habitants qui se répartissent ainsi :

- paroisse de Saint-André : 837 hab soit 39,27 %
- paroisse de Saint-Laurent : 592 hab soit 27,78 %
- paroisse de Saint-Pierre : 702 hab soit 32,94 %

Où sont passés les 48 habitants manquants ?

Certains ont quitté Beaulieu, d'autres demeurent à Corbery, à La Chaisnée, à La Grenouillère, au Puits Bertin. Ils dépendent de nos paroisses mais relèvent des municipalités voisines.

Quoiqu'il en soit, la barre des 2.000 habitants est franchie, même si l'on compte à part les 104 religieuses, pensionnaires et domestiques du couvent des Sœurs Viantais.

Reprenons maintenant l'étude de chaque colonne.

Les noms de famille ne sont pas réellement classés dans un pur ordre alphabétique. Les patronymes commençant par la lettre A sont groupés sur trois pages, les B sur dix, les C et les D également, pas de E, les F sur une seule...etc...

Tous ces noms fleurent bon le terroir. Les **MEUNIER** se répartissent dans six foyers, les **GAULTIER** dans six (dont 3 sont charcutiers), les **DANGE** sept, les **MARTEAU** sept (dont 4 maçons et 1 salpêtrier), les **DESROZES** dans huit (6 drapiers et 2 cardeurs), les **MOREAU** dans onze, les **VIUO** dans douze (dont 8 travaillent le métal). La palme revient aux **COSSON** répartis dans quatorze foyers.

Un seul étranger réside rue de Guigné, **Laurent ALVASSE**, un suisse marié avec **Marie VONNET** elle-même originaire de Mayenne.

D'autres noms sont restés plus célèbres. Il s'agit de personnages ayant rempli des fonctions municipales, ecclésiastiques, administratives ou exercé une profession libérale.

Louis-Etienne GALLICHER. Ce notaire qui fut aussi Maire de Beaulieu est marié à **Françoise DEGANNES**. Père de trois enfants, il héberge sa belle-mère, il a deux domestiques à son service et habite la rue de l'Abbaye dans la paroisse de Saint-Laurent. Son frère, **Etienne GALLICHER** est charpentier et demeure rue de la Vieille-Boucherie. Son autre frère **Charles GALLICHER** est curé de Saint-Laurent.

François HEROU est chirurgien rue de l'Abbaye. Sa sœur **Françoise** est mariée à **François-Raymond PETIBEAU**, également chirurgien, rue Brûlée où **Antoine PASQUIER** est son élève.

Pierre LAMBLARDYE est huissier en Saint-Pierre. A sa mort, il laisse une veuve et une cousine. Était-il parent avec la famille lochoise du célèbre co-fondateur de l'école polytechnique ayant participer à la rénovation du port du Havre ?

Jacques-Paul GUILLOBE a 26 ans, il est notaire rue Brûlée. **Julie-Sophie VELLUET**, sa femme, est « à Saint-Genouph en 1790 ».

Couratin Leonard Journalier
 avec 2 enfants 18
 Couratin Erbin Journalier
 avec 1 enfant 14
 Couratin Erbin Journalier
 avec 1 enfant 3

Surot Jean, avec 2 enfants
 Couratin Erbin Journalier
 avec 1 enfant 18
 Couratin Erbin Journalier
 avec 1 enfant 12
 Couratin Erbin Journalier
 avec 1 enfant 9
 Couratin Erbin Journalier
 avec 1 enfant 25
 Couratin Erbin Journalier
 avec 1 enfant 13

Grolleau Henry Drapier
 avec 1 enfant 18
 Grolleau Henry Drapier
 avec 1 enfant 12
 Grolleau Henry Drapier
 avec 1 enfant 9
 Grolleau Henry Drapier
 avec 1 enfant 25
 Grolleau Henry Drapier
 avec 1 enfant 13

Quelques exemples d'inscriptions

77
 Vieux Jacques Journalier
 avec 1 enfant 18
 Vieux Jacques Journalier
 avec 1 enfant 14
 Vieux Jacques Journalier
 avec 1 enfant 9
 Vieux Jacques Journalier
 avec 1 enfant 25
 Vieux Jacques Journalier
 avec 1 enfant 13
 Vieux Jacques Journalier
 avec 1 enfant 18
 Vieux Jacques Journalier
 avec 1 enfant 12
 Vieux Jacques Journalier
 avec 1 enfant 9
 Vieux Jacques Journalier
 avec 1 enfant 25
 Vieux Jacques Journalier
 avec 1 enfant 13

Ventelon star
 avec 1 enfant 18
 Ventelon star
 avec 1 enfant 14
 Ventelon star
 avec 1 enfant 9
 Ventelon star
 avec 1 enfant 25
 Ventelon star
 avec 1 enfant 13
 Ventelon star
 avec 1 enfant 18
 Ventelon star
 avec 1 enfant 12
 Ventelon star
 avec 1 enfant 9
 Ventelon star
 avec 1 enfant 25
 Ventelon star
 avec 1 enfant 13

Jacques-Honoré GIRARD est huissier de porte de ville en Saint-Pierre. A la porte de Chatillon on y trouve **Pierre FAUCHERE** journalier de son état. **Jean-Jacques-Simon-Charles FAIX** réside à la Porte de Guigné, paroisse de Saint-Laurent où il exerce le métier deserrurier.

François et Martin GIROUARD résident au « Moulin à Foulons » en Saint-Pierre.

Pierre TAMPIER est sergent aux tailles. Mais il est « à Loches depuis 1789 ». **Marie-Anne BODIN** veuve de **Jean GODARD** est employée aux Aides.

Louis-Charles-Bernardin CHALUS est greffier des Eaux et Forêt. Il vit avec sa tante et emploie un charretier (**François GAULTIER**), un jardinier (**Sylvain FRAPIER**), et une cuisinière (**Louise LINDE**). Cette maisonnée réside rue des Fossés en Saint-Pierre.

Pierre BIARD de Saint-Laurent et **Louis VILLERET** en Saint-Pierre sont gardes. Le document ne précise pas ce qu'ils ont à garder (garde-ville ou garde-suisse). Par contre, **Pierre VIOU** est garde-vente ou garde-route. La qualité de l'écriture, comme assez souvent, préserve le doute.

Jacques BERGERAULT est le seul soldat recensé à Beaulieu. Son fils **Jacques**, bien qu'âgé de 9 ans, est porté absent. **François DANGE** du faubourg de Guigné vit seul. C'est un ancien soldat. Il est également fait mention d'un certain **Jean-Baptiste VIGNERON** « vétéran ». Il habitait la paroisse de Saint-Laurent, mais il est « parti ailleurs ».

Jacques DESNOUS est huissier de la baronnie. Il réside paroisse Saint-Laurent.

Alexis VENTELON de la PINOTIERE est propriétaire du Pressoir, du chef de sa femme, depuis le 20 juin 1788. Il exerce la médecine. « Une ordonnance royale du 16 octobre 1787 l'a nommé deuxième échevin à Beaulieu ». Il sera l'hôte, par trois fois, des geôles lochoises pour ses opinions royalistes clairement affirmées. « Il refuse de signer les cahiers de doléances et son absence à la cérémonie du 14 juillet 1791 suscite une véritable émeute ». Le Pressoir, à cette époque n'est qu'une maison de maître. Le château actuel fut érigé entre les années 1830-1834.

(citations et renseignements in « Vieilles demeures tourangelles d'André MONToux tome 6 – Editions CLD)

Jean SUZOR, natif de Preuilly-sur-Claise, épouse **Anne-Marguerite BOISTARD** le 10 mars 1768. En 1789 ils ont cinq enfants (6 autres naîtront plus tard). La famille **SUZOR** deviendra propriétaire du « Clos Basile » et de deux maisons au Carroir des Morins. (source « Vieilles demeures tourangelles » tome 6 d'André MONToux qui donne Anne-Véronique comme prénom de la femme Suzor).

Louis-Joseph DEMAROLLES, malgré le rattachement de la particule porte le titre de comte. Il est chevalier de Saint-Louis. Rue des Indraults où il habite, il est servi par deux domestiques, **Madeleine VIOU** et un certain...**LE COMTE...**). Il est cousin germain avec le comte **Louis-Marie DEMAROLLES** qui demeure rue Brûlée dans une maisonnée de neuf personnes dont quatre domestiques (2 cuisinières et 2 jardiniers). Une autre Veuve **DEMAROLLES** également rue Brûlée se fait servir par deux gens de maison.

Pierre RICHARD est agent d'affaires aux Viantais. Ce doit être une position enviable compte-tenu du nombre des pensionnaires de ce couvent et de leur rang social.

Avec la famille **GALLICHER**, j'ai déjà évoqué le curé de Saint-Laurent. A Saint-André, c'est **Mathurin-Ours CATROU** qui officie. **Jean-Georges AUDIBERT** y est « prêtre habitué ». En Saint-Pierre, le curé est **Jacques-Charles BRETTE**. Il a 60 ans, le presbytère abrite sa nièce **Catherine MENARD**, âgée de 24 ans et **Jeanne PINAULT** la domestique qui n'en a que 15.

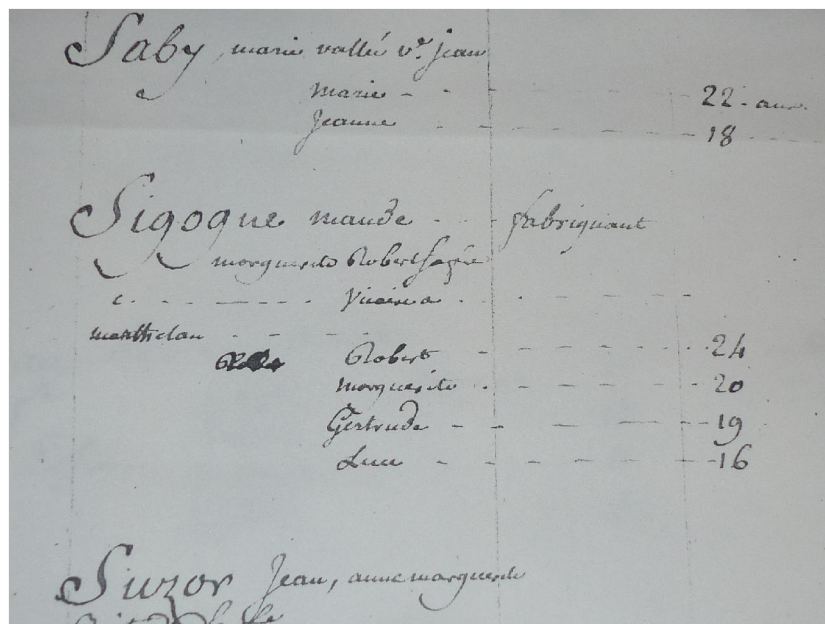
Denis-Prosper BLEY est aumônier à Saint-Laurent. Le sieur **MIGNON** professe la scolastique, mais il est absent de Beaulieu depuis 1790.

Vous avez remarqué que l'on écrit : « en Saint-Pierre » pour désigner ce quartier, alors qu'on écrit à Saint-Laurent ou à Saint-André pour localiser les adresses des autres paroisses.

Mandé SIGOGNE est fabricant de draps, Maire de Beaulieu et favorable aux idées révolutionnaires. Il demeure au faubourg Saint-Pierre avec sa femme **Marguerite ROBERT** et quatre de leurs enfants. (**Robert** 24 ans, **Marguerite** 20, **Gertrude** 19 et **Luce** 16). Le plus célèbre, **Jean-Mandé** est remplacé par des pointillé avec la mention « vicaire à Manthelan ». Il est né à beaulieu le 6 avril 1763 (1). Il est l'aîné d'une famille qui comptera douze enfants. Nommé vicaire en 1787, il sera prêtre réfractaire et s'exilera d'abord en Angleterre, puis en Acadie où, son énergie, son dévouement et sa foi en feront un héros national. Il meurt le 9 novembre 1844 à Sainte-Marie .

(1) Information fournie par M. Gérald C. BOUDREAU docteur honoraire en théologie de l'Université Sainte-Anne

(ci-dessous :Inscription de la famille Sigogne et portrait de Jean-Mandé Sigogne - Document Site internet de l'Université Sainte-Anne – Pointe de l' glise – Nouvelle-Ecosse – Canada)



Au chapitre des affligés la liste est heureusement peu longue.

Bernard DESROZES et sa femme **MENANT** sont « drapiers mais pauvres », **Jean GALLAND** quoique « célibataire et cardeur est mendiant », **Sylvain LACLAIS** « journalier est infirme », **Mme BALLON**  pouse du cardeur **Didier DENONINS** est aveugle comme **François MEUSNIER** fils de **Louis** et **Anne COSSON**.

**Patronymes figurant sur ce registre
et encore connus à Beaulieu ou dans le Lochois au XX^e siècle**

ALLOUARD - AGENET - ARNAULT - AUDEBERT - ASSAILLY - AUDIGER - AUGER - BARRAULT
BAILLARGER - BEREAU - BERGERAULT - BESSE - BIARD - BLET - BOILEAU - BOISTARD - BONNET
BOUFFETEAU - BOUREAU - BOUCHER - BOUTET - BONNIN - BROCHARD - CAILLE (2 drapiers)
CHARREAU (3 jardiniers) - CHARBONNIER - CHAMPION - CHAUVEAU - CHEVALIER - CHICHERIE
CHEVREAU - CHOLLET - CHRETIEN - CLEMENT (8 dont 3 tisserands) - CORMIER - COSSON - COURATIN
COULON - CROCHARD - DALUZEAU - DAUMAIN - DAVEAU (4 journaliers) - DENONINS (4 cardeurs)
DEROCHE - DESPERCHES - DONNEAU - DOUSSET - DUPORTAL - FLABEAU - FRAPIER - FOUCHE
GABILLET - GALLAND - GARNIER - GAULTIER - GENTILHOMME - GIBOUREAU - GILLET - GIRAULT
GROLLEAU - GUENAULT - GUILLARME - GUERIN - HACQUES - HENAULT (3 jardiniers) - HERAULT
JOUBERT (5 dont 4 cardeurs) - JOUMIER - JULIEN - LEBLANC (3 maçons et 2 bouchers) - LELARGE
LUCAS - MANCEAU (4 menuisiers) - MARTEAU (7 dont 4 maçons et 1 salpêtrier) - MASSE (3 jardiniers)
MARTIN - MENARD - MERCIER (5 dont 4 scieurs de long) - MICHEAU - MINET - MOREAU
MORIN (5 cardeurs) - NAULET - NORMAND - ONDET - PAULMIER - PINARD - PINAULT - PITROIS
POIREVIN - POTTIER - PORCHER - PROUST - RONCE - ROBIN - SABARD (3 jardiniers) - TOREAU
TORTEVOIS - TOURMEAU - TOURNIER - VILLERET - VERNA (3 ouvriers en bois et 1 boisselier)

Les actuels Bellilociens ou Lochois répondant à ces noms ne sont pas obligatoirement les descendants des recensés de 1789.
A eux de rechercher, s'ils le souhaitent, dans les registres d'Etat Civil).

Une soixantaine de métiers (je le rappelle : nous ne connaissons pas ceux exercés par la gent féminine) font vivre nos Bellilociens. Les drapiers et tisserands représentent une très large part de l'activité avec 156 professionnels. Les laboureurs, journaliers et vigneron sont 113. Les tanneurs, mégissiers, carriers sont bien représentés ainsi que les métiers du bâtiment. La diversité des professions mentionnées dénote une activité économique prospère et très forte en cette fin du XVIII^e siècle à Beaulieu.

Bourelliers	3	Boulangers	6	Ancien boulanger	1
Bouchers	7	Boisseliers	2	Bourgeois	3
Cabaretiers	3	Carriers	6	Charcutiers	9
Cordonniers	7	Cordiers	2	Charpentiers	11
Futiers	4	Cultivateur	1	Cardeurs	96
Charrons	4	Chirurgiens	2	Drapier serge	1
Cardeur sergettier	1	Drapiers	29	Foulons	2
Fourrier	1	Fabricants (de draps)	4	Garçons	2
Garçon meunier	1	Marchand huilier	1	Huiliers	2
Horloger	1	Laboureurs	11	Lingère	1
Jardiniers	39	Journaliers	62	Médecin	1
Menuisiers	6	Mégissiers	2	Ouvriers en bois	6
Maçons	18	Maréchaux	4	Marchands	20
Marchand fripier	1	Meuniers	2	Notaires	2
Pionnier	1	Perruquiers	2	Serruriers	8
Salpêtriers	2	Sabotiers	7	Soudeurs	6
Savetier	1	Scieurs de long	9	Sergettier	4
Teinturier serge	1	Tisserands	19	Tanneurs	8
Tailleurs	5	Taillandiers	3	Vignerons	8
Voituriers	4	Vinaigriers	2	Vitrier	1
Savonnier	1				

Une autre approche du recensement de 1789 – 1790 nous permet d'en savoir plus quant à la composition des familles réparties dans 519 foyers.

Nombre d'enfants Par foyer	Couples	Veufs	Veuves
Sans enfant	84	9	17
1 enfant	95	6	21
2 enfants	83	7	19
3 enfants	87	5	9
4 enfants	36	0	3
5 enfants	19	1	1
6 enfants	12	1	1
7 enfants	2	0	1

Quarante-trois foyers hébergent au moins un membre de leur famille proche (neveu, oncle, parent, belle-famille et cousin).

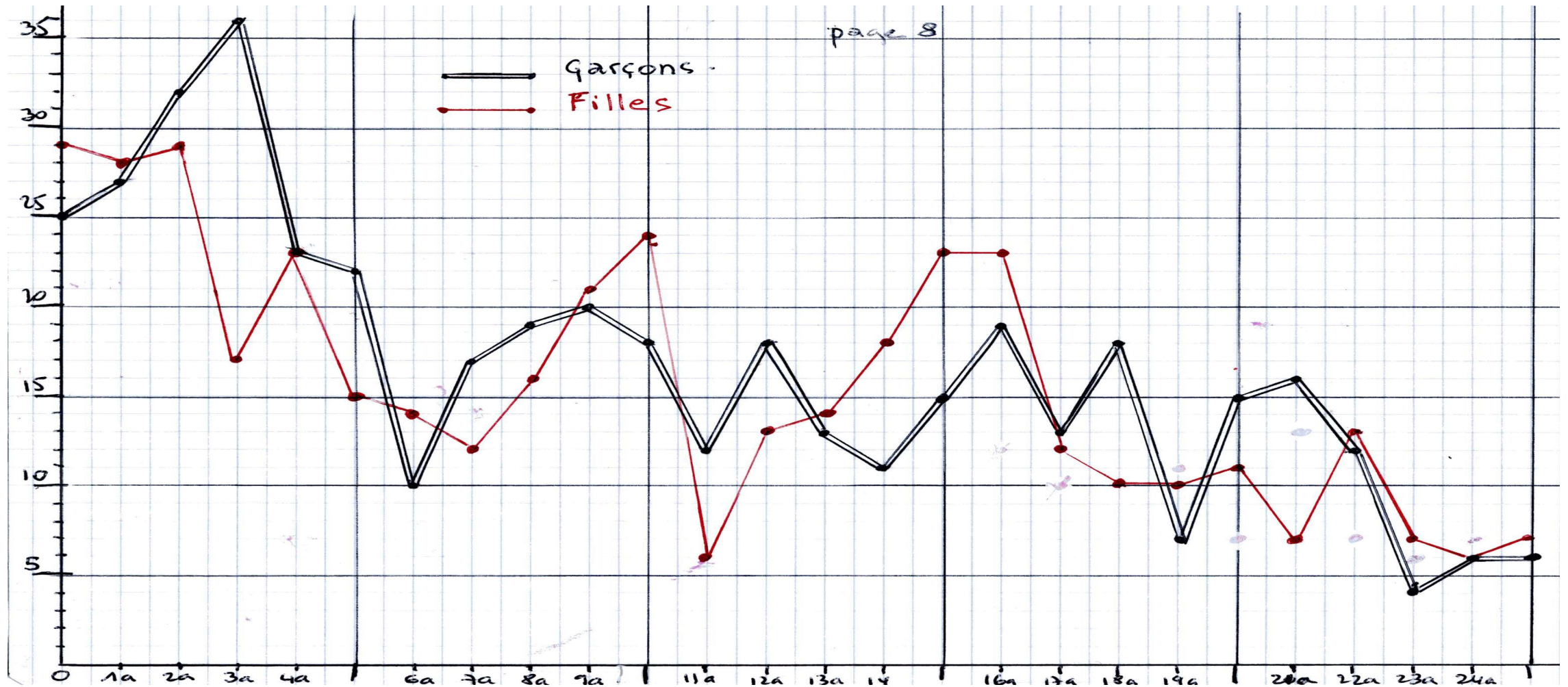
- 1 membre dans 33 foyers, 2 dans 8 foyers, 3 dans 2 foyers.

On dénombre aussi 42 foyers abritant des personnes étrangères à la famille :

- 52 Domestiques, 10 pensionnaires, 6 apprentis, 5 Compagnons, 1 élève chirurgien.

Courbe des âges des enfants

Les enfants prénommés Claude, Camille, Dominiqueetc.....sont comptés comme étant de sexe masculin



L'âge des parents n'est indiqué qu'à de très rares exceptions. Les prénoms attribués aux enfants sont souvent les mêmes que celui du père (ou de la mère) du moins pour le premier né. Il se décline aussi pour les frères et sœurs. Les Marie, Anne, Jeanne, Madeleine et Marguerite s'y trouvent à foison. Les Jean, Jacques, Charles et Louis figurent sur toutes les pages.

875 enfants sont recensés : 453 garçons et 422 filles de 1 an à 25 ans et plus.

Sauf pour les 12/13 ans, les 18 ans et les 22 ans, les deux courbes présentent une certaine analogie.

La baisse du nombre des enfants de 3 à 7 ans pour les filles et de 3 à 6 ans pour les garçons, correspond aux années de grande disette et de difficultés qui ont suscité la rédaction des « Cahiers de Doléances ». Seulement dix fillettes de 11 ans (donc nées en 1779) et 10 garçons de 6 ans (donc nés en 1784) sont enregistrés.

L'évolution des taux de natalité n'évoluant pas de façon aussi saccadée, la baisse vertigineuse correspond plus à une mortalité infantile importante jusqu'à l'âge de 6/7 ans et touche près de 50% des enfants. A partir de la septième année, la courbe s'assagit quelque peu.

Après 15 ans les variations sont moins significatives. A ces âges les enfants quittent souvent le foyer soit pour suivre des études ou un apprentissage, pour être placés comme domestiques ou encore pour se marier. Cette tendance est plus marquée pour les demoiselles.

On compte 38 célibataires masculins contre 17 filles majeures vivant seules.

La quatrième colonne est réservée aux adresses « paroisse et quartier ». La liste des rues est assez peu importante, par contre, celle des lieux-dits regroupe des secteurs dont les noms, avec une orthographe maintenant modernisée, sont bien localisables. Autour des églises paroissiales, dans le bâti serré en continu, les noms de rues ont peu changé. On les retrouve encore de nos jours.

On notera qu'actuellement peu de voies portent le nom de personnages ayant marqué l'histoire de Beaulieu. Seuls Foulque Nerra (fondateur de l'Abbaye où il y est inhumé, le Maréchal Leclerc qui vint à Beaulieu en 1945, Georges Patry qui fut Maire et Conseiller général et Jean-Mandé Sigogne (dont on a parlé ci-dessus) font exception à cette règle.

Paroisse Saint-André :

rue Naudin – rue de la Vieille Boucherie – rue de Guigné (Porte de Guigné et faubourg de Guigné). Par contre, la rue des Indraults est devenue rue Georges Patry et la rue Sainte-Anne a disparue. Où était aussi cette « rue Neuve » qu'on découvre quelques fois avec les précisions « à la Moinerie » et « à la Boucrie » ?

Les lieux-dits mentionnés sont plus nombreux : Linière – La Rauderie – La Beuvetterie (devenue La Buvetterie ou La Buhetterie) – Le Puits Bertin – les Bournais – au Crème (maintenant Les Crèmes) – à Basil ou Bazil – Faubourg de La Varenne – Vau Bertrand (devenu les Bertrands) – Charbonnerie – Saint-André près le Moutier – Porte de Chatillon – Fontaine Drouet – Le Pressoir – Sainte- Barbe. On trouve aussi l'adresse de deux familles qui habitent « La Tour Chevalleau » : **Louis-Auguste RONCE**, tisserand, veuf et remarié avec **Madeleine COSSON** et **Marie POTTIER** veuve de **Paul MENAGE**.

Paroisse Saint-Laurent :

« A Saint-Laurent », seules, la « rue des Carres » et la « ruelle qui conduit à Saint-André » ne figurent plus sur le cadastre actuel - La rue Brûlée (qui a retrouvé son nom grâce à M. André MONToux) – la Place de l'Abbaye (qui l'a perdu au bénéfice du Maréchal LECLERC) – la rue du « Pui- Morier » (Puits Mourier) – le Couvent des dames Viantais (les Viantaises) ont perduré. L'actuel et dangereux Carrefour dépendait aussi de cette paroisse sous l'appellation « Grand Carroir » « près le Grand Carroir ». « Saint-Laurent près de la Boucherie » était rue Brûlée.

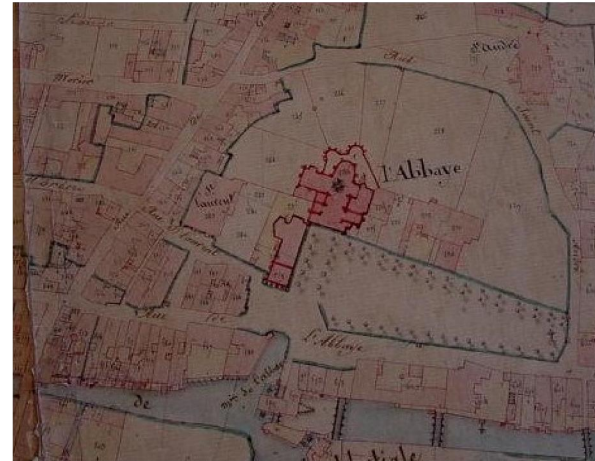
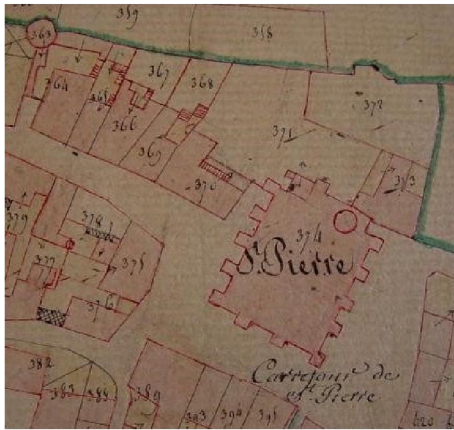
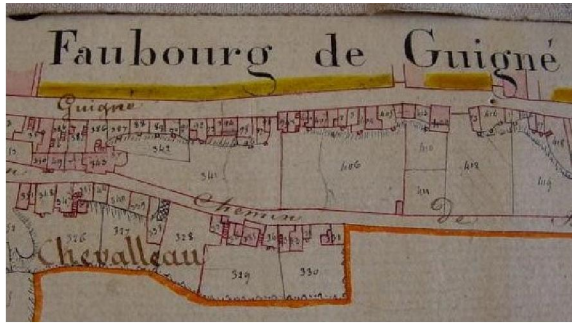
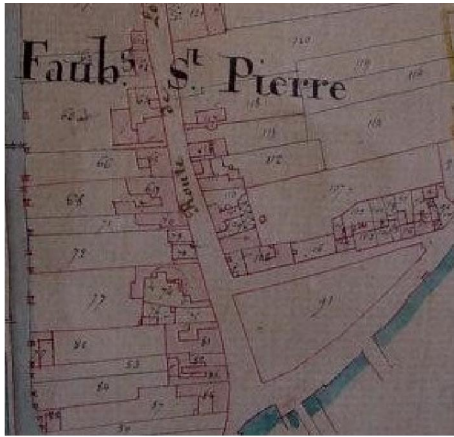
Paroisse Saint-Pierre :

Le village de Saint-Pierre s'était constitué autour de l'église bien avant la création de l'abbaye, les noms de rues y sont plus nombreux et ont aussi mieux résisté aux modes et au temps. Le Mail Saint-Pierre était l'ancien cimetière de la paroisse. L'église Saint-Pierre est devenue « La Villa Saint-Pierre ».

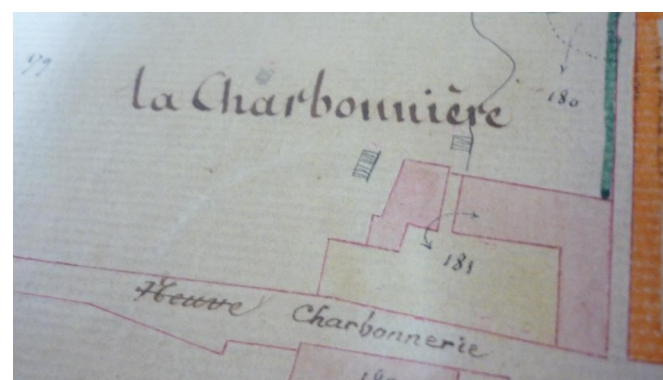
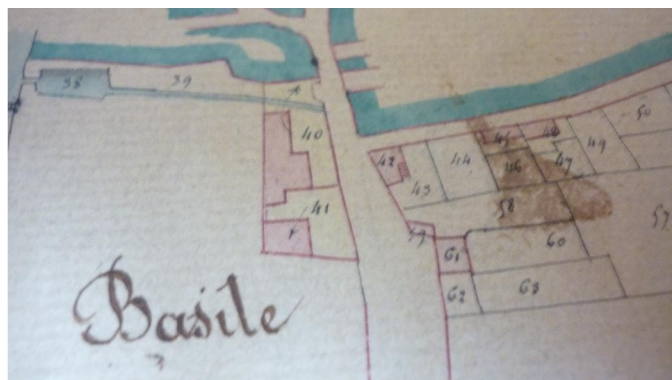
Rue des Morins –rue du Carroir des Morins – rue de l'Archange – rue de Corbery (et Côte de Corbery) – rue des Fossés (ce fossé conduisait les eaux de source ainsi que les eaux pluviales. Il longe toujours le mur d'enceinte de la cité dont il reste quelques pans et le vestige d'une tour d'angle (à noter qu'une autre rue des Fossés, située sur la paroisse Saint-André existe toujours. Ce fossé longe l'arrière du Presbytère, la Léproserie et rejoint le canal au Clos Basile) – rue Bourgeoise (qui doit son nom aux habitants du « bourg » établis à la suite de la promulgation de la charte de fondation de l'Abbaye par Foulque NERRA en 1007) - « Porte de Ville » - « Saint-Pierre près de l'église » - Faubourg Saint-Pierre – La Viorne – « Puigibert » (Puits Gibert) sont facilement repérables. Par contre, « Four Banal » - « Lavoir des Gonnelles » (les Gigonelles) – « au Canal » le sont moins.

Quelques familles relevant de PERRUSSON sont inscrites sur le registre :

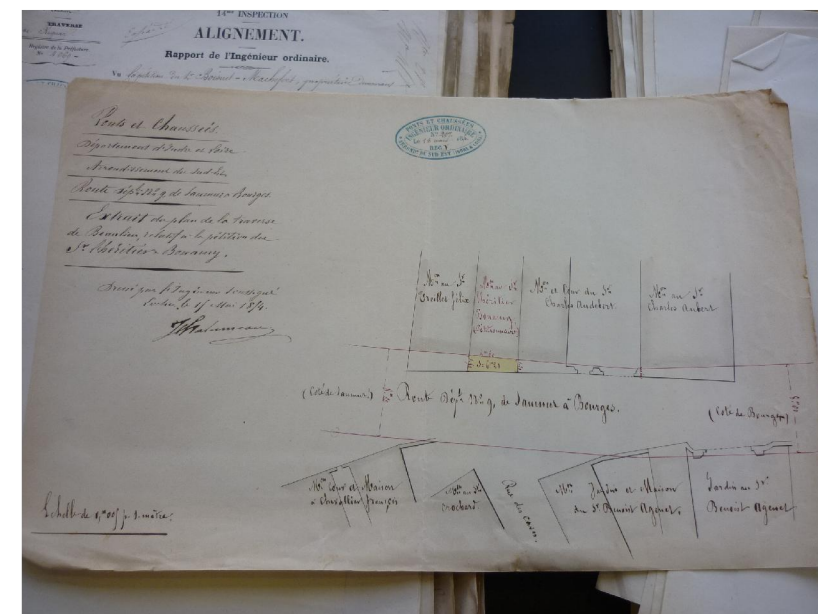
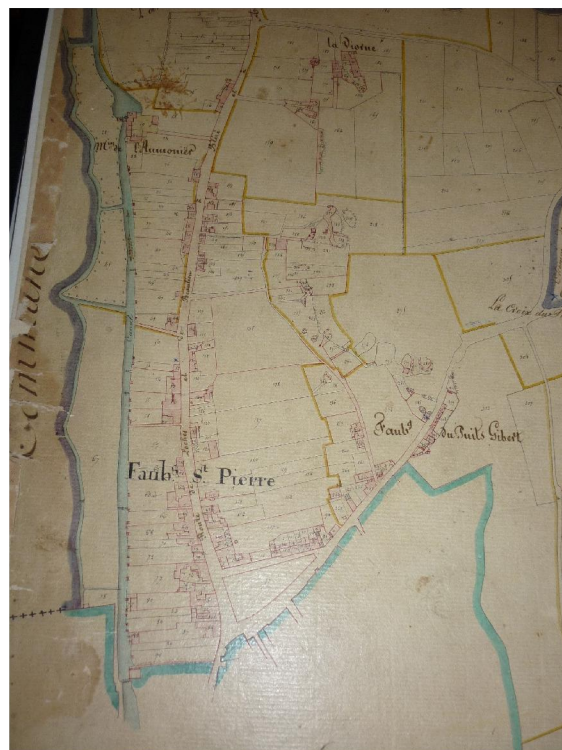
Jean BOURDEAU père et fils à « La Haute Grenouillère ». Mais il est écrit en marge « spiritualité de Perrusson ». **Michel MOREAU** à « La Chesnaye » avec la mention « territoire de Beaulieu, municipalité de Perrusson ». Veuve **Jean LABONDE** à « Vauroux municipalité de Perrusson ». Enfin la famille **Jean MERIGOT**, qui compte 6 personnes, habite « La Madeleine », mais cette dernière inscription est « contestée par Perrusson ».



**Extraits du Plan cadastral
de Beaulieu de 1826**
pour illustrer quelques lieux évoqués au cours de cette présentation

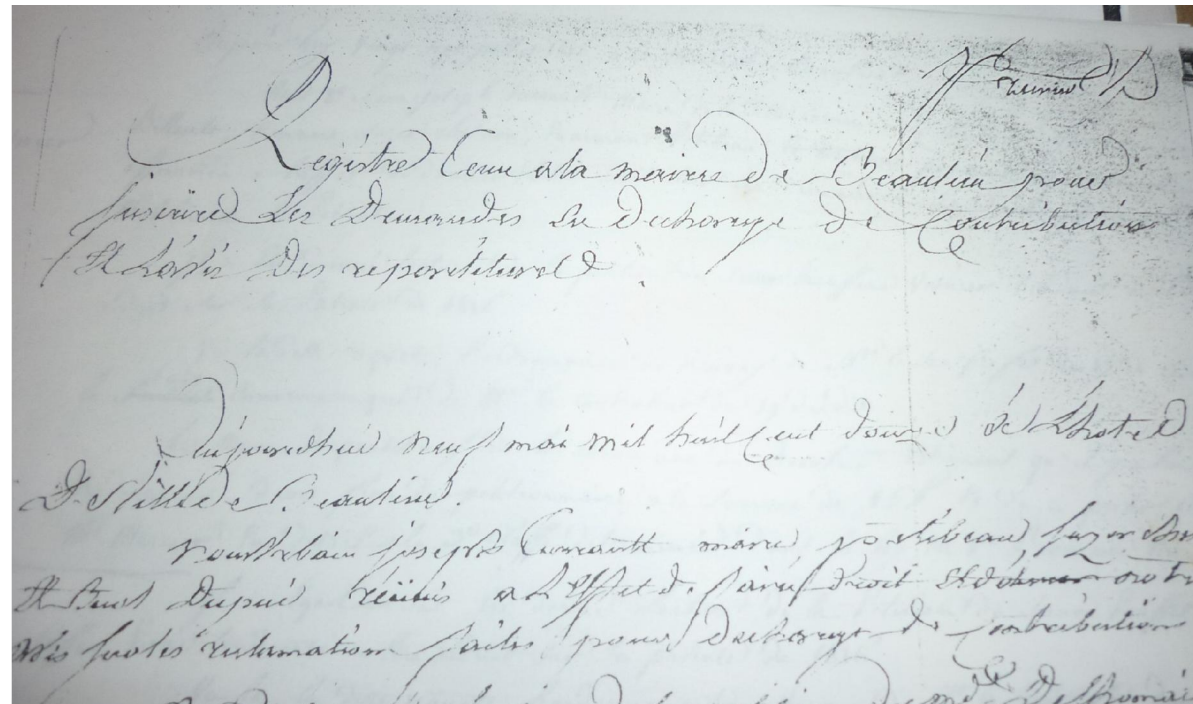


Extraits de Cadastre et demande d'alignement rue Guigné de 1854



A la fin de ce précieux document et plusieurs feuillets vierges, neuf pages servent de registre tenu à la Mairie de Beaulieu pour inscrire les « Demandes en Décharge de Contribution et l'Avis des répartiteurs ».

Il n'y a aucun lien avec le recensement puisque le premier avis est daté du 9 mai 1812 et le dernier du 24 avril 1825, toujours sous l'autorité d'**Urbain-Joseph TURRAULT** Maire de la commune.



Mais ceci est une autre histoire